

Le Champion de Mycènes

Cette histoire prend place 10 ans avant la Guerre de Troie.

La Brute souleva la première bassine dans sa grosse main. Elle ignora les ricanements des ouvriers lorsque sa deuxième paluche agrippa une seconde cuve.

D'un pas sûr, elle porta les deux récipients remplis à ras bord de jus de raisin jusqu'au pithoï. Les moûts de raisin fermenteraient pendant dix jours dans cette grande jarre avant de rejoindre le cellier.

Et il faudra alors la porter, et les ouvriers se moqueront de moi.

La Brute retourna au fouloir la tête basse. Les ouvriers piétinaient les raisins depuis le matin. Antagoras supervisait l'acheminement des fruits, et chaque livraison était l'occasion de lâcher un commentaire moqueur sur sœur.

Grand-père peut bien sermonner les ouvriers, pensa la Brute, cela ne sert à rien si Antagoras les encourage à se moquer de moi.

La Brute fit encore deux trajets jusqu'au pithoï. Puis, en attendant que les bassines se remplissent à nouveau de jus, elle décida d'aller se désaltérer à la rivière.

Si le flanc des collines de la propriété de Grand-père était dévolu à la culture de la vigne, la plaine était réservée aux pommiers.

« Les plaines fournissent un vin plus abondant mais de moins bonne qualité, aimait répéter Grand-père. Je refuse de produire un vin que mes concurrents pourraient surclasser. »

L'image du vieil homme s'imposa aux yeux de la Brute qui ne put s'empêcher de sourire. Elle gagna l'ombre des pommiers où coulait la rivière qui alimentait toute la propriété.

Elle s'agenouilla pour s'asperger le visage d'eau fraîche et ne put empêcher la confrontation avec son reflet.

Je suis si laide.

Des cheveux gras et désordonnés encadraient un visage qu'Antagoras qualifiait volontiers de porc. L'adolescence n'avait pas épargnée la Brute dont la peau portait les stigmates d'une acné féroce. Une mâchoire carrée et un front volontaire complétaient le tableau.

Antagoras me traite d'androgynie...

Cette nouvelle insulte était particulièrement bien trouvée, la Brute devait le reconnaître malgré la souffrance qu'elle lui causait. À en croire les prêtres qui achetaient le vin de Grand-père, la beauté idéale se trouvait à la frontière du masculin et du féminin. Si le genre de la Brute pouvait effectivement causer quelques interrogations, nul ne se serait jamais risqué à la qualifier de belle.

Patience, il quittera bientôt le domaine...

Après s'être rafraîchie, la Brute retourna au fouloir où elle transporta des bassines jusqu'au pithoï tout l'après-midi. Antagoras cessa le travail plusieurs heures avant elle pour se consacrer à son entraînement quotidien. Grand-père vint le remplacer.

Lorsque le travail fut terminé et que tous les sucs eurent été tirés des raisins, la Brute s'accorda une pause. Assise sur les marches de pierre de la propriété, elle laissa son regard courir sur les environs.

Le domaine familial n'était pas le plus grand, mais il était l'un des plus riches de la région de Mycènes. Montées sur des échasses, les vignes couraient sur les trois collines environnantes.

Dans la plaine où serpentait la rivière, les arbres fruitiers apportaient une ombre bienvenue en cette fin d'été.

- Mange, dit soudain Grand-père en tendant une pomme à la Brute.

Elle accepta le fruit avec gratitude, et plus de gratitude encore le sourire du vieil homme. Malgré ses airs acariâtres, Grand-père était toujours bienveillant envers elle.

- Cesse de regarder Antagoras, lui dit le vieil homme.

La Brute n'avait pas pensé à son frère depuis plusieurs minutes, mais elle fut soudain incapable de le chasser de son esprit. De l'autre côté de la cour, Antagoras s'exerçait au maniement des armes et au lancer du javelot. Son corps était celui d'un athlète, pas d'un fermier.

Pas comme moi.

- Thyeste fait honneur à notre famille en sélectionnant ton frère pour les prochains Jeux. C'est ainsi qu'il sert le domaine.

La Brute baissa la tête. Elle supportait difficilement qu'on lui rappelle le destin glorieux qui attendait son frère.

- Quant à toi, reprit Grand-père, l'aide que tu m'apportes ici permet à notre production d'atteindre une qualité encore supérieure.

La Brute rougit malgré elle.

- Grâce à ta force exceptionnelle, j'ai pu engager moins d'ouvriers. Cette économie m'a permis d'acheter du nouveau matériel et de faire venir de nouveaux plants depuis la Perse et l'Égypte.
- Je n'ai rien fait de particulier, bredouilla la Brute.

Grand-père posa une main affectueuse sur son épaule.

- Laisse à ton frère le loisir de s'attirer les faveurs des dieux de la guerre. Nous, c'est Déméter et Dionysos que nous honorons.

La Brute soupira malgré elle. Elle avait déjà entendu le même sermon des centaines de fois.

- Les plantes ne poussent que par la volonté de Déméter, reprit inlassablement Grand-père. Sans elle, nul ne pourrait se nourrir et toute vie disparaîtrait de la surface de Gaïa. Quant à Dionysos...
- ...son Eau de Feu élève nos sens et nous permet de communier avec les dieux, coupa la Brute avec un sourire amusé.
- C'est exact, conclut Grand-père avec fierté.

Antagoras tourna sur lui-même et projeta son javelot de toutes ses forces. Le projectile passa au-dessus du cellier et se planta non loin du fouloir.

Je pourrais faire nettement mieux que cela, rumina la Brute.

- Il n'y a aucune honte à vivre une vie simple, ajouta Grand-père. Les Héros et les Rois ne pourraient accomplir leurs exploits sans les agriculteurs qui les nourrissent.
- Je sais bien, mais...
- Ta place est ici à mes côtés, trancha Grand-père. Tu reprendras le domaine lorsque je me serai éteint.
- Antagoras ne le permettra jamais ! s'emporta la Brute. Je suis une femme, malgré ce que tout le monde veut bien en dire. Tout comme je ne peux pas participer aux Jeux, je n'hériterai certainement pas du domaine !

Grand-père allait protester mais des bruits de sabots l'interrompirent. Deux cavaliers venaient de faire irruption dans la cour.

- Nous reprendrons cette discussion plus tard, dit gravement Grand-père qui se leva pour accueillir les visiteurs.

La Brute ne reconnaissait pas les cavaliers, ce qui était plutôt surprenant car elle connaissait tous les clients de Grand-père. La plupart de sa production étant achetée d'office chaque année par le temple et le palais, les nouveaux clients étaient rares.

Le premier cavalier était un homme. *Probablement un soldat*, supposa la Brute. Le second était une femme. *Une Magicienne ?* Celle-ci devait avoir plus de quarante ans. Ses cheveux étaient intégralement gris, mais ils paraissaient aussi doux et scintillants que ceux d'une jeune fille.

Un ouvrier emmena les chevaux à l'écurie et Grand-père guida les visiteurs à l'intérieur. Le vieil homme fit signe à Antagoras de les accompagner. Le jeune athlète se rhabilla rapidement et fit une grimace moqueuse à sa sœur avant de s'empressement de rentrer.

Il était très tentant d'aller écouter à la porte de Grand-père pour découvrir de quoi il retournait, mais la Brute avait encore du travail. En l'absence de Grand-père et d'Antagoras, l'autorité lui revenait. Elle se rendit donc auprès des ouvriers.

Il s'agissait désormais de récupérer les peaux des raisins et de les laisser fermenter dans une certaine quantité d'eau. Le mélange ne donnerait pas de vin, mais une liqueur particulièrement alcoolisée. Les Troyens, les Perses et les Babyloniens en raffolaient.

Alors que les nuages rougissaient pour annoncer la fin de la course quotidienne d'Hélios, Antagoras sortit brusquement de la ferme. Le jeune homme était en colère, et la Brute redoutait ce qui allait suivre.

- Te voilà ! lança-t-il en apercevant sa sœur. Encore les mains dans le raisin. Profite bien !
Tes vins seront les seuls enfants que tu auras.

L'insulte frappa la Brute en plein cœur. Elle ne put empêcher les larmes de lui monter aux yeux et abandonna le travail pour se réfugier sous les pommiers.

Salaud ! hurlait-elle en son for intérieur. *Salaud !*

La Brute était en âge de se marier et le domaine familial aurait dû intéresser nombre de prétendants, mais Grand-père n'avait pas reçu la moindre proposition.

Parce que je suis laide ! se plaignait-elle. *Parce que je ne suis pas vraiment une femme.*

La Brute plongea la tête dans la rivière et hurla toute sa frustration sous l'eau froide.

Je voudrais vivre loin d'ici ! Chez les Amazones où l'on ne reprochera pas à mes muscles d'appartenir à une femme !

L'air vint à manquer et la Brute sortit finalement la tête de l'eau. Elle aperçut Grand-père qui guidait les deux mystérieux visiteurs sur le sentier.

Où les emmène-t-il ? Il n'y a rien d'autre dans cette direction à part l'ancienne bergerie.

La famille élevait autrefois des moutons et il existait encore plusieurs ruines sur le domaine. Grand-père avait fait retaper plusieurs d'entre elles.

« Pour ne pas conserver tout notre vin au même endroit, avait-il expliqué. Je ne veux pas qu'un incendie détruise toutes nos réserves. »

Peut-être veulent-ils goûter des crus particuliers ?

Mais lorsque Grand-père rentra à la ferme un peu moins d'une heure plus tard, il était seul. Où étaient donc passés les deux inconnus ?

La Brute n'osa pas poser de question et l'on servit le repas dans une atmosphère tendue. Grand-père et Antagoras ne s'adressaient pas la parole, ce qui n'arrivait que lorsque le vieil homme réprimandait son petit-fils pour une erreur.

Qu'ont-ils tous les deux ? se demanda la Brute.

Comme chaque soir, ses yeux glissèrent inévitablement vers la lance aux reflets de cuivre et d'or suspendue à la poutre au-dessus de la cheminée.

La lance d'Arès...

La Brute avait souvent rêvé de s'emparer de la lance et de s'embarquer sur le premier navire à destination de la mer Noire où vivaient les Amazones.

- Arrête, siffla Antagoras entre ses dents.
- Comment ? s'étonna la Brute.
- Arrête de regarder la lance ! s'emporta-t-il. Elle me revient !

La Brute baissa la tête dans son bol, mais Grand-père prit sa défense :

- Du calme Antagoras ! gronda le vieil homme. Elle ne t'appartient pas plus qu'à ta sœur. C'est votre mère qui en a hérité.
- Arès la lui a offerte après l'avoir mise enceinte, rétorqua Antagoras. Tu connais l'histoire mieux que personne ! Lorsque ton gendre est revenu de la guerre, il portait dans ses mains deux nourrissons et la lance d'Arès. L'un avait du sang de fermier dans les veines, l'autre du sang du dieu de la guerre.

Grand-père se leva et son visage se tordit de colère.

- Tu devrais apprendre à respecter ceux qui travaillent la terre ! tonna-t-il. Rien ne dit que tu sois l'enfant d'Arès. Cela pourrait très bien être ta sœur.

Antagoras tressaillit et renversa son assiette sur le sol.

- Mensonge ! Comment un dieu aurait-il pu engendrer une telle monstruosité ?
- Ne dis pas des choses pareilles ! s'écria Grand-père. Je ne tolérerai pas que tu manques de respect à ta sœur sous mon toit.
- Et pour combien de temps cette maison restera-t-elle tienne ? rétorqua Antagoras en se dirigeant vers la porte. Lorsque Thyeste apprendra à qui tu offres l'hospitalité, il te privera de tes biens et notre famille perdra ses privilèges !

Grand-père voulut répondre, mais Antagoras avait claqué la porte. Il poussa un grognement de colère et frappa du poing sur la table.

- Quelle stupide jeunesse, marmonna-t-il.

Puis, il sembla se rappeler la présence de sa petite fille et son visage s'adoucit.

- N'écoute pas ton frère, dit le vieil homme d'un ton qui se voulait rassurant. Il est inquiet. Il craint de ne pas pouvoir participer aux Jeux.
- Je comprends, fit la Brute.

Mais elle ne comprenait pas.

* * *

La Brute ne parvenait pas à trouver le sommeil. Cela faisait des heures – selon elle – qu'elle se retournait dans son lit. N'y tenant plus, elle décida qu'une promenade nocturne lui ferait du bien. Quittant la maison à pas de loup, elle goûta avec soulagement l'air frais de cette nuit de fin d'été.

Les étoiles sont magnifiques ce soir.

La Brute entreprit de grimper au sommet de l'une des collines afin d'avoir une vue plus dégagée sur la plaine. La Lune était pleine, aussi elle n'emporta aucune lampe.

Qu'est-ce que c'est ? se demanda-t-elle en entendant des bruits de sabots à mi-chemin du sommet de la colline.

La Brute fit volte-face et aperçut des cavaliers qui chevauchaient au milieu des vignes.

Trois lampes, nota-t-elle. *Les visiteurs de cet après-midi n'étaient que deux...*

Cela faisait décidément beaucoup de mystère pour une seule journée.

Grand-père voudrait certainement que je rentre.

Seulement, la Brute commençait à être fatiguée de toujours être mise de côté.

Ils se servent de moi et de ma force, mais ils me rappellent inévitablement mon sexe pour m'écarter.

La curiosité et la frustration furent les plus fortes et la Brute décida de ne pas retourner se coucher.

Ils se rendent certainement à l'ancienne bergerie. Je vais couper à travers les vignes pour les devancer.

Malgré toute sa hâte et le raccourci, les jambes de la Brute ne la portèrent pas plus vite que celles des chevaux. Les cavaliers avaient déjà atteint la bergerie et une silhouette montait la garde, une lampe à la main.

Heureusement, la sentinelle ne surveillait que le sentier et la Brute la contourna sans difficulté. Elle ouvrit les portes de la cave et se glissa à l'intérieur.

Je pourrai sûrement entendre leur conversation s'ils sont juste au-dessus de moi.

Mais la Brute se trompait. Les mystérieux inconnus avaient élu domicile au milieu des pithoi où le vin fermentait. L'antichambre où les ouvriers entreposaient leur matériel était vide, mais des bruits de voix lui parvenait de la pièce adjacente.

- ... mène Mycènes à la ruine, disait une voix d'homme dure et inflexible.
- Les signes ne trompent pas, ajouta une voix de femme. Un changement de régime est imminent.

La Brute entrouvrit la porte avec mille précautions. Un rayon de lumière éclaira son visage et ses yeux mirent quelques secondes à s'habituer à la clarté des lampes à huile.

Les deux inconnus étaient assis au bout d'une longue table, sur la gauche de la Brute. Six personnes les écoutaient. La Brute en reconnut certains.

Je crois que celui-là est un soldat. Et lui travaille au temple.

- L'empire Mycénien est sur le déclin, reprit l'homme à la voix inflexible. Rappelez-vous que Mycènes dictait autrefois la loi de tout le Péloponnèse. Aujourd'hui Argos mène ses propres batailles et Ithaque est devenue un repaire de pirate.
- Le Roi Thyeste est généreux, objecta l'un des hommes autour de la table.
- Mon oncle dilapide l'or des mines, rétorqua l'autre. Combien de temps cela pourra-t-il durer ?

La Brute détailla l'homme qui parlait. Son port et son allure trahissaient ses origines princières. Ses sourcils étaient naturellement froncés, ce qui lui donnait un air sévère. Une mâchoire carrée achevait de le rendre antipathique.

Il n'est pas beau, se dit la Brute. Et pourtant, ils l'écoutent tous.

- Le mariage que le Roi a contracté avec la fille de Priam permet d'espérer de belles perspectives économiques, dit un homme gras aux doigts sertis de pierres.

L'homme sévère pinça les lèvres et la Brute n'eut aucun mal à imaginer son agacement.

- Troie est une cité orientale, rétorqua l'homme avec une colère à peine maîtrisée.
- Ses fondateurs étaient grecs, et même enfants de Zeus, répondit le gros homme que la Brute croyait avoir identifié comme un important marchand de tissu.
- Priam est de connivence avec le Grand Roi de Perse, éructa l'homme sévère. Il fera de Mycènes un simple avant-poste de sa cité.

L'homme s'était levé et la Magicienne posa une main sur son bras pour l'inciter à s'asseoir.

- Héra a à cœur de protéger les cités qui lui sont chères, dit-elle d'une voix plus douce. Elle refuse de voir la plus belle d'entre elles perdre de son influence.
- La brouille entre Héra et Athéna ne nous concerne pas, intervint un autre personnage que la Brute n'avait jamais rencontré. Voilà plus de dix ans que les deux déesses se

chamaillent, tout ça pour une pomme d'or. Et pour quel résultat ? Athènes est en plein chaos politique. Mycènes et Argos ne s'entendent plus.

Zeus soutient Troie. À tout prendre, je préfère que notre cité honore le Roi de l'Olympe. Notre situation n'en sera que plus stable.

Le silence qui suivit fut difficile à supporter. Les visages étaient fermés et la Brute avait le sentiment que le sang pouvait se mettre à couler à tout moment.

- Ménélas héritera bientôt du trône de Sparte, reprit l'homme aux sourcils froncés. Mon frère soutiendra mes prétentions au trône de Mycènes, et je mènerai moi-même les armées spartiates sous les murs cyclopéens de Mycènes pour reprendre ce qui me revient de droit.
- Comment un homme peut-il prétendre au trône d'une cité dans laquelle il amènera la mort et la désolation ? répondit le marchand de tissu. Polynice a commis la même folie à Thèbes et le destin ne lui a pas souri.
- Il n'y aura pas de guerre si vous me soutenez aujourd'hui.

Nouveau silence.

Il s'agit d'Agamemnon, comprit enfin la Brute. Le neveu du Roi Thyeste.

- Quelle garantie avons-nous réellement que Ménélas soutiendra son frère ? demanda le soldat à l'assemblée. L'histoire de leur famille est souillée par de nombreux fratricides...

La Magicienne intervint alors et sa voix sembla s'adresser directement au cœur de la Brute :

- Agamemnon et Ménélas ne sont pas Atrée et Thyeste. Seule la mort les séparera. Avec l'un sur le trône de Mycènes et l'autre sur le trône de Sparte, les deux Atrides pourront unir tout le Péloponnèse. Nulle cité ne saurait alors disputer leur autorité.
- Leur autorité et celle d'Héra, murmura quelqu'un.

Des rires étouffés se propagèrent autour de la table et ce fut au tour de la Magicienne de se renfrogner. Les bagues à ses doigts se mirent à luire et ses cheveux se dressèrent sur sa tête.

- Je ne tolérerai pas cette insolence ! gronda la Magicienne qui se mit soudain à grandir et à se faire plus imposante.

La voix de la Magicienne vrillait les tympanes de Brute qui se mit à paniquer lorsque des éclairs apparurent aux doigts de la servante d'Héra. La Magicienne faisait désormais plus de sept pieds de haut et la Brute pouvait sentir l'emprise de ses doigts spirituels sur son esprit.

Impossible de résister à son pouvoir !

Pourtant, un homme profita de l'occasion pour se faufiler derrière la Magicienne. La Brute aperçut l'éclat d'une lame entre ses doigts. Elle voulut crier, mais son esprit était totalement dominé par la présence de la servante d'Héra. Impuissante, elle vit avec horreur le poignard se planter dans le dos de la femme.

Elles étaient deux ?

Un corps venait de tomber entre les bras de l'assassin, alors que sa jumelle, dont les cheveux frôlaient le plafond, dominaient encore l'assemblée.

La grande est une illusion, comprit la Brute.

Personne n'avait remarqué l'assassin qui venait de déposer sans bruit le véritable corps de la Magicienne sur le sol.

Il va tuer Agamemnon !

L'assassin se plaça dans le dos du prince et la Brute vit à nouveau la lame briller.

Protège-le ! dit la voix de la Magicienne dans sa tête.

Le sang de la Brute ne fit qu'un tour et elle bondit dans la pièce en hurlant :

- Attention ! Un assassin !

Agamemnon se retourna et l'assassin immobilisa son geste. La Brute le percuta avec tout son poids et l'écrasa contre le mur. L'homme parvint à se faufiler entre ses jambes et son poignard vola dans sa direction. La Brute l'esquiva instinctivement et ses grosses mains se refermèrent sur le crâne de son adversaire. Elle se jeta alors de tout son poids sur lui pour écraser sa tête contre le sol.

Un craquement sinistre retentit et l'assassin cessa brusquement de s'agiter sous les mains de la Brute.

Je l'ai tué ?

Des sièges se renversèrent et des exclamations de voix retentirent. La Brute comprit confusément que l'on se battait. Elle n'arrivait pas à détacher ses yeux de l'homme gisant à ses pieds. Un filet de sang coulait depuis le sommet de sa tête.

Bong...

La Brute porta la main à son cœur.

Bong... Bong...

Jamais encore elle ne l'avait senti battre de cette manière. Jamais encore elle n'avait fait couler le sang.

- Le combat est terminé, dit soudain Agamemnon en la sortant de sa rêverie.

Cinq autres cadavres gisaient dans leur sang au milieu du cellier. Plusieurs chaises étaient fendues. L'épée d'Agamemnon rougeoyait, comme si le métal dont elle était faite sortait de la forge.

Le jeune Atride s'agenouilla auprès de la Magicienne. La Brute remarqua qu'il boîta.

- Il n'y a malheureusement plus rien à faire, se lamenta-t-il. Cet assassin savait ce qu'il faisait...

Agamemnon s'approcha du cadavre au crâne brisé et se mit à le fouiller.

- Ces pièces ont été frappées à Troie, dit-il en respirant bruyamment.

Puis, il se retourna vers la Brute et lui tendit la main. Une main tachée de sang.

- Merci pour ton intervention. Ni Thaleia, ni moi n'avons su voir l'assassin. Je te dois certainement la vie.

La Brute hésita quelques instants, trop intimidée pour répondre. Elle se contenta finalement de serrer la main du prince.

- Voilà deux fois que je suis redevable envers ta famille, souffla-t-il. Ton grand-père nous avait caché lorsque Thyeste s'était emparé du pouvoir, et aujourd'hui c'est à ton tour de m'aider. Je ne l'oublierai pas.

La Brute hocha la tête. Quelque chose dans l'attitude d'Agamemnon la déroutait.

Il n'y a aucune pitié dans son regard, finit-elle par comprendre.

- Je crains de devoir abuser encore quelques temps de votre hospitalité...

Les jambes d'Agamemnon cédèrent sous son poids et la Brute se précipita à son secours. Le prince avait plusieurs blessures profondes. L'une d'entre elles, la plus grave, se situait entre ses deux omoplates.

Je n'ai pas été assez rapide, regretta-t-elle. L'assassin a eu le temps de le frapper.

- Pas d'inquiétude..., murmura Agamemnon. Je n'ai besoin... que de repos...

Les paupières du prince étaient lourdes et la Brute le secoua sans ménagement.

- Héra, murmura le prince, entends ma prière. Ne me laisse pas mourir ici. Ta fille, Thaleia, n'est pas morte en vain. Elle a allumé l'étincelle de l'espoir. Grâce à elle je reconquerrai mon trône et je rendrai sa splendeur à Mycènes en ton nom.

Le corps du prince brilla légèrement, puis il perdit connaissance. La Brute essaya vainement de le réveiller. Elle n'osait le secouer trop fort de peur de le blesser.

Et maintenant ? se dit-elle paniquée. Que dois-je faire ?

* * *

Lorsque l'aube vint réveiller la Brute, tout son corps était engourdi. Sa tête lui semblait prise dans un étau, et ses yeux picotaient, comme s'ils étaient trop secs.

J'espère qu'Agamemnon a survécu à cette nuit.

Une fois sa panique dissipée, la Brute n'avait pas tardé à remarquer que le prince respirait encore. Elle avait fait de son mieux pour lui aménager une cachette. Ensuite, ne sachant comment disposer des corps, elle s'était contentée de les entreposer dans un pithoi vide.

Je n'ai pas pu leur donner les derniers sacrements, j'y retournerai cette nuit.

En réalité, la Brute mourrait d'envie de retrouver Agamemnon. Une petite voix chuchotait à ses oreilles, la poussant en permanence auprès du prince.

Les pouvoirs de la Magicienne lui permettent-elle de m'influencer même après sa mort ? se demanda la Brute.

Grand-père était levé de bonne heure et il ne laissa pas le loisir à sa petite-fille de rêvasser. Il y avait encore beaucoup de travail aujourd'hui et les ouvriers étaient déjà là. Antagoras, lui, refusait de sortir de sa chambre.

Alors que la mi-journée approchait, un ouvrier aperçut des cavaliers sur la route. Le cœur de la Brute se serra lorsqu'il annonça :

- Le Roi ! Le Roi Thyeste est là !

Elle perçut immédiatement le trouble chez Grand-père qui lui ordonna de rentrer. La Brute monta à l'étage et observa la scène depuis sa chambre.

Thyeste s'était fait accompagner par une douzaine de cavaliers au casque d'or. Le Roi de Mycènes avait plus de quarante ans et il paraissait à l'étroit dans sa lourde armure richement décorée.

Pourquoi le Roi est-il venu en armure ? s'inquiéta la Brute.

Dans sa main, Thyeste tenait sa fameuse hache à double lame. Celle-ci avait été forgée par Héphaïstos lui-même disait-on. Il s'agissait de l'un des trésors du royaume. Thyeste ne s'en séparait jamais.

Grand-père paraissait bien frêle en comparaison de cet homme qui mangeait bien plus qu'à sa faim.

- Que puis-je pour vous mon Roi ? Avez-vous rencontré un problème avec notre dernière commande ? La qualité de notre production...

- J'ai rencontré un problème, trança le Roi. Un problème de rat. Explique-lui, Theoroúmenos.

Un homme descendit de cheval et ôta son casque. Il était difficile de lui donner un âge et ses traits étaient sans aucun doute les plus banals que la Brute n'ait jamais observés.

L'ordonnance du Roi, se rappela-t-elle.

Theoroúmenos était venu plusieurs fois au domaine. À l'inverse du monarque qu'il servait, il s'agissait d'un homme fin et spirituel. Il avait plusieurs fois étudié les méthodes viticoles de Grand-père « pour permettre à d'autres privilégiés de goûter un tel nectar ».

- Des rumeurs racontent qu'un fils d'Atrée aurait pénétré sur le territoire de Mycènes, commença Theoroúmenos.

Grand-père resta de marbre et la Brute le félicita en son for intérieur.

- Je n'ai vu aucun prince en exil, répondit Grand-père.

Theoroúmenos sourit et se frotta le menton.

- Un cavalier a pourtant été aperçu non loin de ton domaine, reprit l'ordonnance du Roi. Un homme connu pour ses projets de rébellion.

La sentinelle de la bergerie ! manqua de s'étrangler la Brute. *Je l'avais totalement oublié. Je n'ai pas pensé à compter les chevaux.*

La Brute se mordit les lèvres et sentit bientôt le goût salé du sang sur sa langue.

- Le domaine de Loukianos est voisin du mien, répondit Grand-père. Peut-être sait-il quelque chose.
- C'est effectivement ce que nous avons pensé, fit Theoroumenos en regardant négligemment l'un des cavaliers qui accompagnaient le Roi.

La Brute suivit son regard et découvrit avec stupeur le pauvre Loukianos le visage tuméfié et ligoté sur le dos de l'un des chevaux. Grand-père tressaillit également et sa voix se fit plus tremblante.

- Je n'ai rien à cacher, se défendit-il.
- Assez ! intervint Thyeste. Je ne supporte pas d'être entouré de menteurs.

La hache d'orichalque décrivit un arc de cercle et se planta devant les pieds de Grand-père.

- Tu nous accompagneras au palais où mes prêtres te feront boire un élixir qui te forcera à parler, poursuivit le Roi. Ça te plaira, ton vin constitue l'ingrédient principal.

La main gantée du Roi attrapa Grand-père par le col et le souleva de terre. La Brute sentit son sang bouillonner.

- Si tu te révéles être un traître, je brûlerai tout ton domaine et je ferai pendre toute ta famille, menaça le Roi.
- Sire, intervint Theoroumenos. Ce domaine est cher aux Olympiens. Peut-être vaudrait-il mieux...
- Silence ! rugit le Roi. Ma parole fait état de loi sur ces terres. L'aurais-tu oublié Theoroumenos ?

La Brute n'entendit pas la réponse de l'officier car elle s'était jetée dans les escaliers pour voler au secours de Grand-père. Malheureusement, quelque chose percuta son pied et elle trébucha lourdement sur le sol. Elle sentit immédiatement un poids sur son dos.

Antagoras !

- Reste tranquille grande idiote ! lui chuchota son frère. Tu veux que le Roi nous fasse tous mettre à mort ?

La Brute essaya de se débattre, mais Antagoras lui écrasa le cou avec son genou. Son cerveau commença à manquer de sang et sa vue se brouilla. Elle s'agita encore quelques secondes avant de perdre connaissance.

* * *

Lorsque la Brute se réveilla, un ouvrier était penché au-dessus d'elle. Pour la première fois, son visage n'était aucunement moqueur mais affichait une franche inquiétude. Le crépuscule s'achevait et la nuit noire était en train de recouvrir les collines de Mycènes. L'ouvrier lui tendit un cratère de vin et la Brute l'accepta sans réfléchir.

- Antagoras est parti, dit-il en regardant la Brute avec anxiété.

Parti ?

- Que se passe-t-il... maîtresse ? demanda l'ouvrier avec une pointe d'hésitation.

La Brute haussa les sourcils. C'était bien la première fois qu'un employé s'adressait à elle sur ce ton.

Grand-père a été emmené au palais et Antagoras est parti. Je suis tout ce qui leur reste.

La Brute se leva en se massant la gorge.

- Nous allons faire un feu, grogna-t-elle. J’aurai les idées plus claires.

L’ouvrier hocha la tête et ils se rendirent dans la pièce principale de la maison. La Brute jeta quelques bûches dans le foyer pendant que l’ouvrier allait chercher de quoi les allumer. Son regard se porta naturellement sur la poutre au-dessus de la cheminée et soudain elle sursauta.

La lance ! La lance d’Arès a disparu !

- Où est parti Antagoras ? hurla-t-elle sur l’ouvrier qui revenait.

Le pauvre homme trembla et indiqua une direction sans grande conviction.

- Par là... Il était très en colère.
- *Je suis très en colère !* gronda la Brute.

Elle sortit précipitamment et ses longues enjambées se transformèrent en pas de course.

Il faut que j’arrive à temps, disait une voix dans sa tête qui ressemblait curieusement à celle de la Magicienne.

La direction qu’avait indiqué l’ouvrier était celle de la bergerie. Malgré une journée de repos, la Brute doutait qu’Agamemnon puisse rivaliser avec son frère équipé de la lance d’Arès.

Jamais la Brute n’avait autant poussé sur ses jambes et de grosses gouttes de sueur ne tardèrent pas à tremper ses vêtements.

Enfin, elle l’aperçut.

- Antagoras ! s’époumona-t-elle avec ce qui lui restait de souffle. Antagoras.

Le jeune athlète n’était plus qu’à une vingtaine de pas de la bergerie. La lance du dieu de la guerre brillait d’un éclat surnaturel entre ses mains. Il se retourna vivement et accueillit sa sœur avec l’une de ses traditionnelles grimaces.

- Que fais-tu ici pauvre idiot ? lui cracha-t-il lorsqu’elle l’eut rejoint. C’est une affaire d’homme. Elle ne regarde pas les monstres de ton espèce.
- Que comptes-tu faire d’Agamemnon ? demanda-t-elle en ignorant l’insulte.

Son frère fronça les sourcils et ses doigts s’agrippèrent avec plus d’intensité au manche de la lance.

- Cet homme a apporté le malheur à notre famille. La lignée des Atrides est maudite. Je le livrerai mort ou vif à Thyeste, et il libérera Grand-père.
- Et il confirmera ton titre d’athlète, compléta la Brute d’un air mauvais.

Antagoras ne répondit pas. Quelque part, au loin, une bête sauvage hurla à la Lune. L’atmosphère venait de changer.

- Que t’a donc promis notre bon prince ? fit Antagoras. Je ne peux pas croire qu’il se soit abaissé à te faire la cour...
- Il ne m’a rien promis ! protesta la Brute.

C’était la vérité. Elle-même ne comprenait pas très bien pourquoi elle réagissait ainsi.

Parce qu’il est le seul à me traiter avec respect, dit une voix qui n’était plus tout à fait celle de la Magicienne.

- Dans ce cas, écarte-toi ! ordonna Antagoras. Une androgyne aussi laide n’a pas sa place dans mon public.

Le bras de la Brute se tendit et sa grosse main s’écrasa sur la joue de son frère. La violence du choc le fit tomber à genou et il cracha une dent ensanglantée.

Je l’ai frappé ?

La Brute n’arrivait pas à détacher son regard de sa main. Elle tremblait.

- Comment oses-tu ? rugit Antagoras. Je suis fils d’Arès ! Tu n’es qu’une abomination. Grand-père aurait dû te noyer dans un puits depuis longtemps !

Antagoras brandit la lance au-dessus de sa tête. La pointe brilla d’un éclat sanglant.

Il va me tuer !

Mais telle n'était pas la volonté des dieux de l'Olympe. Le manche de la lance se couvrit soudain de pointes acérées qui déchirèrent la paume des mains d'Antagoras. Le jeune homme poussa un cri qui était autant de douleur que de surprise et lâcha l'arme qui tomba dans la poussière.

Prends-la ! ordonna une voix dans la tête de la Brute.

Ses grosses mains se refermèrent sur le manche et les pointes sanguinolentes disparurent aussitôt.

- Comment est-ce possible ? bredouilla Antagoras.
- Le sang d'Arès coule dans mes veines, déclara la Brute.

Antagoras poussa un hurlement et la pointe écarlate de la lance transperça son cœur.

* * *

La porte de la cave grinça et Agamemnon sursauta. Le prince était encore faible, malgré l'intervention d'Héra. L'Atride en avait déduit que la lame de l'assassin devait être empoisonnée.

- Qui va-là ? demanda Agamemnon d'une voix pleine d'autorité.

Il découvrit avec soulagement la silhouette timide et disgracieuse qui s'était porté à son secours la veille. Les mains de l'androgyné étaient tachées de sang et ses doigts s'accrochaient fermement à une longue lance d'orichalque.

- Nous devons partir, dit simplement l'androgyné.
- Nous ?

Les lèvres de son interlocutrice frémirent et Agamemnon perçut son trouble. Nul ne pouvait lui cacher bien longtemps ses intentions.

Et pourtant un assassin est parvenu à m'atteindre. Il devait disposer de grands pouvoirs, ou de la protection d'un Olympien...

- Prenez-moi avec vous ! supplia soudain la grande femme en se jetant à ses pieds. Je ne peux pas rester ici.

Agamemnon hésita. La force de l'androgyné n'était plus à prouver et cette lance indiquait sans aucun doute qu'elle bénéficiait de la protection d'un dieu.

- Je suis une femme mais je peux me battre comme un homme, reprit-elle.
- Peu m'importe ton sexe, répondit Agamemnon. Mais tu n'as reçu aucune éducation militaire. J'ai besoin de personnes compétentes à mes côtés.
- Je peux apprendre...

C'est exact, pensa-t-il.

Agamemnon ne prenait jamais une décision à la légère. Pourtant, cette expédition à Mycènes avait été un échec. Lorsque Thaleia était venue le trouver pour lui annoncer que son retour sur le trône était proche, le prince s'était montré impatient.

J'ai accordé ma confiance aux mauvaises personnes.

- Je serai un maître sévère, déclara Agamemnon. Et j'exigerai de toi en tout temps, obéissance, loyauté et efficacité. Cela te convient-il.

Le pouvoir magique du prince fit claquer sa langue et arracha la réponse qu'il attendait de l'androgyné.

- Oui.

Agamemnon sourit et tendit la main à sa nouvelle acolyte.

- Comment dois-je t'appeler ? demanda-t-il.

- Antagoras, répondit-elle sans hésitation.